

Les douze stations du jour

Notes à l'intention des humains qui habitent le territoire occupé de l'amour

Stefan Psenak

Numéro 89, printemps 2001

Les gars

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14640ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Psenak, S. (2001). Les douze stations du jour : notes à l'intention des humains qui habitent le territoire occupé de l'amour. *Moebius*, (89), 9–10.

STEFAN PSENAK

Les douze stations du jour
(Notes à l'intention des humains qui habitent
le territoire occupé de l'amour)

1– À l'aube, ne laisser entrer la lumière et le bruit qu'à petites doses. Veiller à préserver ce qui reste de vie et de chaleur et qui irradie à partir d'un point précis de son corps, étendu là, tout près. L'amour se dissipe tellement vite.

2– En matinée, éviter de recevoir un cocktail Molotov ou un mortier par la tête. Marcher en lisant un livre de poésie et en mettant bien en évidence les seins de la fille sur la couverture pour décourager les snipers de vous abattre. Ça marche à tout coup.

3– Au milieu du jour, ne pas regarder le soleil. Chercher plutôt la silhouette lointaine de celle qui, en principe, marche vers nous. C'est le seul éblouissement qui vaille. Si c'est un chien, s'enfuir. Ils ont faim et mangeraient n'importe quoi. Même un homme amoureux.

4– Après la sieste, se brosser les dents, faire le lavage, passer l'aspirateur et commencer à élaborer le souper. Si l'électricité manque, ne pas en faire de cas. Passer l'aspirateur quand même (c'est l'intention qui compte) et se reporter aux notes 3 et 5. Expédier toutes ces tâches de façon à avoir plus de temps pour penser à elle.

5– À la brunante, se demander si quelque chose ne tourne pas rond dans le monde. Mais attention: ne jamais se poser de question à laquelle on a une réponse et ne pas parler à voix haute (surtout si on se répond). C'est suspect et ça conduit irrémédiablement au divorce ou à l'institut psychiatrique.

6– Dès son retour, mettre le nouveau disque de Pierre Lalonde ou de Joe Dassin et fredonner les chansons. Lui

offrir à boire. Lui dire qu'elle est belle, mais pas avec ces mots. Pendant qu'on fait l'amour, garder en tête qu'elle vient elle aussi d'échapper aux snipers et qu'il y a quelque chose de profondément excitant dans le fait de défier ainsi la mort.

7- Éteindre les lumières et allumer des chandelles pour le souper (la première proposition ne s'applique pas en cas de panne d'électricité). Boire du vin qui ne contient pas trop d'antigel, même s'il fait froid. Chercher dans ses yeux la faille par où entrer. Après le repas, brûler les assiettes en carton dans le foyer. Y ajouter quelques gros livres insignifiants pour alimenter le feu. Et attendre pour voir si le courant passe encore. L'amour est si fragile.

8- En soirée, échafauder des projets d'avenir et ne parler que de rêves irréalisables. Après tout, le temps est à la guerre. Ne pas oublier que si l'armistice survient, les corps cesseront de lutter et la passion pourrait s'évanouir. Il est des dangers plus grands que la mort.

9- Au moment du coucher, ajouter une nouvelle planche de contreplaqué par-dessus les précédentes. Ça ne protège pas des catastrophes naturelles, mais ça permet au moins de compter l'âge de l'amour et de la guerre comme on le ferait avec les stries d'un arbre.

10- Avant le sommeil, repasser ses notes mentalement en vue de la prochaine journée. Écrire un poème sur le mur au-dessus de la tête du lit. Rire avec elle. L'intimité a ceci de rassurant qu'elle se construit sur l'intangible.

11- La nuit, ne pas la couvrir d'autre chose que du regard. Respirer lentement et ne bouger que si le sort de l'humanité en dépend.

12- Ne dormir que si l'on ne peut faire autrement, en prenant soin de se réveiller tous les quarts d'heure pour s'assurer d'être maître du temps. Fixer les échéances de l'amour et les frontières du territoire occupé et toujours les repousser. Survivre jusqu'à ce qu'il ne reste plus que vous deux et le recommencement du monde pour seule perspective. Une ambition démesurée. Comme le reste.